

atteint, dans notre histoire religieuse, un point où l'aversion pour cette Eglise est tout prêt de disparaître, et où cette aversion fait place à un sentiment de sympathie qui nous intéresse à ce qui lui arrive dans le monde entier. D'où il résulte que la lutte entre l'Eglise et l'Etat en France est notre affaire en même temps que celle des Français et du Vatican, parce que cette querelle n'est qu'une manifestation locale d'une lutte dont l'étendue est celle du monde entier.

« La gravité du conflit, en France, dérive d'un fait qui n'est pas apprécié en Angleterre autant qu'il mériterait de l'être : c'est que la France est encore catholique au fond du cœur. Parce que, à l'époque de la grande Révolution, la canaille de Paris massacra les prêtres, ferma les églises, fit monter sur l'autel la « déesse Raison » dans la personne d'une gourgandine, et abolit le calendrier chrétien, il s'est établi dans l'opinion anglaise la croyance que le christianisme était mort, ou du moins ne tarderait pas longtemps à s'éteindre. Et cette idée, on n'a jamais pu la déraciner en France; elle est même allée en se renforçant toujours dans les esprits superficiels, à cause de l'anticléricalisme agressif des classes politiques dans les grandes villes. Mais quiconque connaît la France rurale — la France de l'Ouest, du Centre, du Sud — sait bien que là, le catholicisme est encore bien vivant; tenter de l'abattre, comme fait le gouvernement français, c'est mettre en péril l'existence même de la République.

« L'Encyclique pontificale est une acceptation formelle, de la part du Vatican, de la déclaration de guerre formulée par le gouvernement français. »

Le journal anglais, avec une intention très visible de justice et d'impartialité, fait l'historique de la campagne menée contre l'Eglise catholique sous Waldeck-Rousseau et sous Combes, campagne qui se continue et s'élargit maintenant.

Il conclut ainsi :

« Il y a des hommes d'Etat au Vatican comme à Paris et même, au Vatican, les maîtres en l'art de la politique sont fort habiles à se débrouiller dans des crises semblables à celle dont nous sommes maintenant les témoins. Bismarck lui-même est « allé à Canossa », bien qu'il eût hautement déclaré que nul ne pourrait l'y mener. Il serait tout à fait avantageux à la France de trouver un moyen de faire la paix avec l'Eglise.